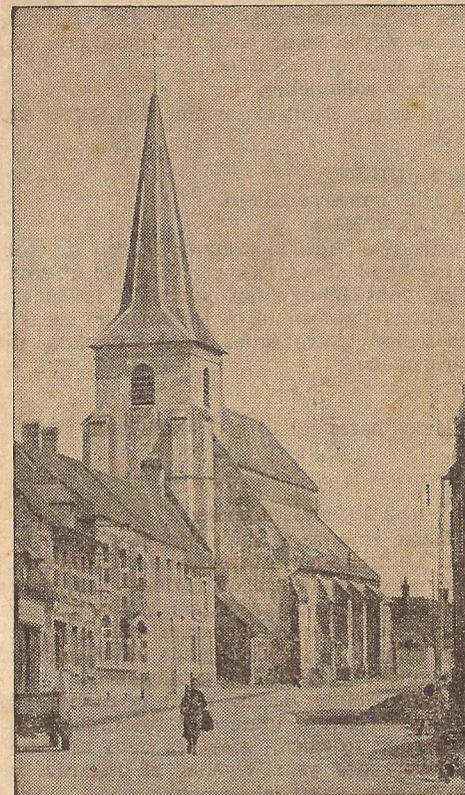


BLANGY-SUR-TERNOISE

**LA VOIX
DE SAINTE BERTHE**



**Bulletin de la paroisse de Blangy
et du Pèlerinage à Sainte Berthe**



CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO

EDITION SPECIALE DE « NOTRE CLOCHER »
Abonnement annuel : de 100 à 200 francs

LA NEUVAINNE DE 1959

Cette année, deux prédicateurs : le Très Révérend Père Marie-Antoine, provincial (chef), des religieux carmes et fondateur de la Maison de Formation de Blangy ; le Révérend Père Vincent de Paul, de l'Oratoire d'Agen. C'est dire qu'on sort de l'ordinaire. Si vous commencez cette neuvaine magnifiquement, elle se terminera triomphalement.

* **SAMEDI 4 JUILLET.** — *Fête de Sainte Berthe.*

7 h. et 9 h. : Messes basses. N'oubliez pas votre Manuel du Pèlerinage.

11 h., Grand'Messe chantée par M. le chanoine Martel, doyen d'Auchy ; procession des Reliques à l'Abbaye, avec le concours de la fanfare de Blangy. Les Communiant et Renouvelants y viendront avec les costumes de Communion Solennelle, ainsi que les filles.

4 h. : Vêpres solennelles.

8 h. 30 du soir : Salut et sermon. Les Saluts seront terminés à 9 h. 30.

* **DIMANCHE 5 JUILLET.**

7 h. et 9 h. : messes basses.

11 h. : Grand'Messe.

Cette journée clôture le Congrès Marial de Rollancourt, auquel participent toutes les paroisses de l'arrondissement de Saint-Pol, dont Blangy fait partie. A la demande de M. le Doyen, allons l'après-midi à Rollancourt prier Marie ; pendant ce temps, notre église restera ouverte, mais pas d'offices chez nous.

* **LUNDI 6.**

7 h. : Messe basse ; 9 h. : Grand'Messe ; 8 h. 30 : Salut et Sermon.

* **MARDI 7.**

7 h. et 7 h. 3/4 : Messes basses.

9 h. : Messe chantée à Sainte-Emme par M. le Curé de Rollancourt. La fontaine Sainte-Emme vient d'être vidée à fond et débarrassée des débris de feuilles. Les visiteurs l'avaient respectée et n'y avaient rien jeté. La source coule abondamment ; en peu d'heures, le bassin était à nouveau rempli de cette eau limpide, grâce à laquelle les paroissiens et les pèlerins obtiennent guérison ou soulagement.

C'est là que Sainte Berthe reçut le cadavre de sa fille, la reine Emme. Arrivant toute en larmes, elle s'écria : « O ma fille, mes yeux te voient, mais les tiens ne me voient pas ! » Emme ouvrit des yeux vivants et regarda sa mère.

8 h. 30 du soir, Salut et sermon.

* **MERCREDI 8.** — 7 h. et 9 h. : Messes.

A 11 heures : messe des enfants de Blangy. Non seulement ceux des catéchismes, mais aussi ceux qui ont renouvelé et qui seront en vacances. Je prie les parents d'y veiller.

8 h. 30 du soir : Salut et sermon.

* **JEUDI 9.** — 7 h., Messe basse ; 9 h., Grand'Messe ; 8 h. 30, Salut et sermon. Les enfants des environs ne sont pas rassemblés chez nous, toujours à la demande de M. le Doyen. Ils auront eu leur messe au Congrès marial, le jeudi précédent.

* **VENDREDI 10.** — 7 h., Messe basse ; 9 h., Grand'Messe ; 8 h. 30, Salut et sermon.

* **SAMEDI 11.** — 7 h., Messe basse ; 9 h., Grand'Messe. Pas de Salut.

* **DIMANCHE 12 JUILLET, DANS LA MATINÉE :**

7 h. et 9 h., Messe basse ; 11 h., Grand'Messe solennelle. Après la messe de 7 heures, la châsse de Sainte Berthe quittera le chœur de l'église ; elle sera portée au dehors sur une camionnette décorée à hauteur voulue pour être baisée. Il n'y aura ni enfants de chœur, ni procession. J'aurai l'honneur d'accompagner les Saintes Reliques ; je souhaite qu'elles soient précédées dans tout le voyage par des vélos fleuris ; ainsi leur passage sera annoncé par notre chère jeunesse. La camionnette s'arrêtera chaque fois qu'on le désirera, en cours de route.

Sainte Berthe ira dans toutes les rues de son village : rue d'Hesdin, jusqu'au-delà de Sainte-Emme ; rue Creuse, avec la chapelle de son aînée, Sainte Gertrude ; rues de la Basse-Boulogne, de la Mairie, du Moulin, de la Laiterie, de Courcelles, de Fruges, de Tilly, de la Gare, de la Place, d'Erin ; rue d'Eclimeux, où reposent nos morts et où s'élève le Calvaire de Jean Gabet ; rue d'Humeroëuille, avec le Calvaire de M. et Mme Duquesne.

Les Reliques saintes ne rentreront à l'église qu'à la fin de leur voyage ; ce sera probablement pour la grand'messe de 11 heures. Partout on attend avec joie et honneur leur passage béni.

● **DIMANCHE 12 JUILLET APRÈS-MIDI.**

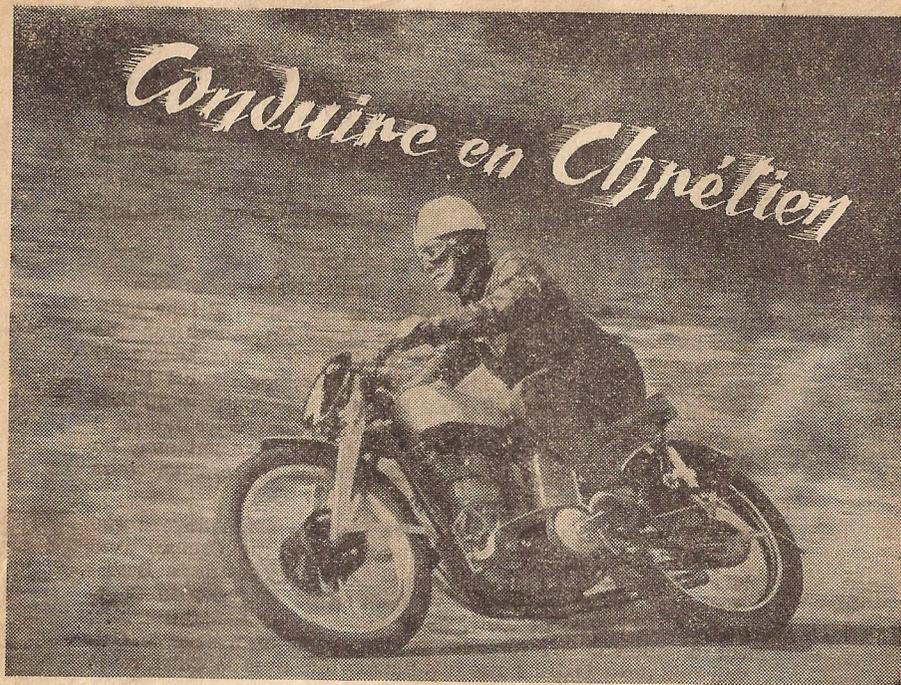
Le rassemblement des groupes n'aura lieu ni à l'église, ni à l'Abbaye, ni à l'ancien cimetière. Il se fera en haut de la rue d'Humeroëuille ; il commencera à 4 heures (heure légale, comme toujours). Chacun aura son rang désigné.

Le cortège passera à 4 h. 30 sur la place, devant la châsse de Sainte Berthe, et aussi devant Monseigneur Perrin, évêque d'Arras ; le T.R.P. Marie-Antoine ; les Autorités ; les paroissiens et les pèlerins.

Le cortège comprendra un premier groupe, à la gloire de Notre-Dame du Mont Carmel, patronne des Carmes et de l'Institut Carmélitain ; un deuxième, à la gloire de Sainte Berthe. Il promet d'être beau, et même très beau. On prépare les costumes et le décor de toutes les rues ; les fanfares animeront le parcours. Il y aura les prières ferventes, les prédications, les chants du pèlerinage.

Dans la cour de l'Abbaye, auront lieu la bénédiction du Saint Sacrement et l'inauguration de la Maison de Formation par Son Excellence.

(Voir suite page 8)



Conduire à tombeau ouvert... ou conduire en chrétien !

Les chrétiens ne savent pas encore conduire leurs machines en chrétien. Combien d'automobilistes se comportent comme des instruments meurtriers, sans douceur, sans respect des autres, sans pitié pour les plus faibles, sans patience ni humilité ? Que sont ces conducteurs ? Des inconscients, la plupart du temps, ou des distraits...

Mais il arrive, plus fréquemment qu'on ne pense, que le volant et l'accélérateur traduisent et amplifient, d'une manière dangereuse, des réflexes instinctifs d'impatience, d'amour-propre, de colère ; réflexes instinctifs qui sont dominés en général dans la vie sociale courante du conducteur. Mais la machine est là, sen-

sible au moindre mouvement instinctif, comme un amplificateur et un détecteur, répercutant de manière violente, hautaine, méprisante pour autrui, des réflexes que leur auteur aurait bien souvent honte de laisser éclater au grand jour. La machine est là qui a réagi sans attendre le mouvement second de contrôle et de domination de soi.

Il est temps que le chrétien prenne conscience que la conduite automobile lui impose un contrôle bienfaisant et un renoncement plus grand qu'il ne pense.

Le SAINT-PÈRE a rappelé récemment le caractère de gravité morale que revêtait dans les conditions actuelles de la circulation, le respect des prescriptions

L'inattention, la négligence, ne sauraient excuser le



Tous les ans, à Saint-Christophe-de-Javel, le dimanche qui suit la Saint-Christophe, c'est la Bénédiction des voitures, ici par Mgr Vuccino, qui fut archevêque de Corfou. Le défilé débute par les engins les moins dangereux... Las ! il y en a d'autres !

du code de la route. Leur observation réfléchie et constante nous imposera une salutaire occasion de domination et de contrôle de soi.

Il faut que tous nous admettions que les infractions au code de la circulation sont matière à absolue, car elles exposent à nuire gravement au prochain. Il faut que nous nous imposions, sous peine de péché, d'observer les vitesses raisonnablement prescrites : 60 km. à l'heure aux approches des agglomérations, et 40 km. dans les traversées des villes et des villages ; de ne jamais dépasser sans visibilité, de ralentir dans les virages, etc... Mais au-delà, sachons céder de notre droit et imprimer à notre machine aveugle comme des réflexes chré-

tiens de douceur, de respect des piétons, de délicatesse dans la charité, de courtoisie, de souci de ne pas gêner les autres, en n'allant ni trop lentement ni trop vite. Sachons nous abstenir de conduire en état de trop grande fatigue. L'inattention, la négligence ne sauraient excuser le conducteur d'une voiture qui a blessé ou tué son prochain... Encore moins le manque de sobriété...

Les mêmes obligations d'attention et de respect du code s'imposent aux cyclistes et aux piétons.

Il y a trop de familles en deuil par la faute de chrétiens inconscients ou insuffisamment renoncés dans la conduite de leur machine.

conducteur d'une voiture qui a blessé ou tué son prochain

MARTINE

Martine ferma sa valise. En se relevant, ses yeux se posèrent sur son image reflétée dans le miroir, et elle s'étonna d'avoir l'air si dur et si déterminé.

Somme toute, c'était préférable ! Assez d'hésitations et d'atermoiements ; combien d'années avait-elle déjà gâchées en n'osant pas prendre la décision finale !

Elle prit la lettre, la relut une fois encore, puis la glissa dans une enveloppe qu'elle colla. C'était clair et net, Jacques comprendrait qu'il n'y avait rien à faire. D'ailleurs, il n'aurait probablement pas envie de faire quelque chose ; seuls ses malades l'occupaient !

Martine s'écarta de la lettre avec un mouvement d'agacement ; si elle commençait à ressasser ses griefs elle risquait de s'énerver et elle voulait rester calme. Elle avait assez souffert au début de son mariage de voir son mari répondre à toute heure à l'appel d'un patient. Réceptions, voyages, intimité, tout cédait pour le médecin attentif et scrupuleux qu'il était. Tout d'abord, Martine avait tenté de comprendre et d'accepter. Puis, très vite, elle s'était laissée prendre par le monde. Si Jacques ne pouvait l'accompagner elle partait seule. La naissance de Michel avait un peu ralenti ce désir de s'étourdir et de s'amuser, mais Martine n'avait pas la fibre maternelle très développée et puis la vieille Aurélie, qui avait élevé Jacques, aurait été trop déçue si on lui avait enlevé Michel.

La jeune femme avait donc repris ses sorties, s'écartant de plus en plus de ce mari trop sérieux. Peu à peu, la cendre grise des jours tous pareils avait étouffé son amour. Puis, elle avait rencontré Ronald.

Ce journaliste de 30 ans, ardent à vivre et perpétuellement en mouvement, l'avait séduite. Très vite, ils avaient sympathisé, puis ce simple sentiment s'était mué en quelque chose d'infiniment plus profond et plus grave.

Deux fois déjà, Ronnie lui avait demandé de divorcer et de l'épouser ; deux fois elle avait refusé, retenue par la crainte de faire souffrir et aussi, plus obscurément, par sa foi qu'elle ne pratiquait pourtant plus guère.

Voici huit jours, Ronald à nouveau lui avait proposé de devenir sa femme et, cette fois, elle avait cédé.

Tout avait été minutieusement convenu. Martine quitterait la maison conjugale le jour où son mari serait appelé pour l'accouchement de la fermière du Grand-Bois, à 20 km. de la ville ; elle irait s'installer chez une cousine éloignée et, de là, introduirait une action en divorce.

L'occasion tant attendue s'était présentée ce soir-même. Martine avait rapidement écrit une lettre d'explication, tant de fois mentalement répétée qu'elle la savait par cœur, puis fait ses valises. A présent, il lui restait à aller, comme chaque soir, embrasser son fils.

Il était un peu plus tard que d'habitude et, lorsque la jeune femme pénétra doucement dans la chambre, l'enfant dormait. Les sourcils froncés, elle constata, une fois de plus, combien Michel ressemblait à son père. Mêmes cheveux bruns et raides, même menton un peu carré et jusqu'à cette façon de dormir en chien de fusil !

« Il n'a rien de moi », songea-t-elle avec une secrète satisfaction.

Dans son petit lit laqué sur lequel courait une frise de canards bleus et jaunes, l'enfant s'agita ; ses lèvres se gonflèrent, il se retourna convulsivement et des cris plaintifs sortirent de sa bouche.

Martine se pencha et, au contact de sa main, il s'éveilla dans un sursaut nerveux.

— Oh ! Maman, tu es là ! J'ai eu peur ; il y avait un vilain homme noir qui me poursuivait et je ne pouvais pas lui échapper !

Il pleurait à grosses larmes et sa mère, pour le rassurer, le prit dans ses bras.

— J'ai eu si peur, répéta-t-il. Dis, Maman, ne t'en va pas, reste avec moi.

Martine sursauta et eut un mouvement de recul. Comment pouvait-il savoir que c'était la dernière fois qu'elle se penchait sur lui ?

— Qui t'a dit que j'allais partir ! s'exclama-t-elle d'une voix faussement enjouée.

— Tu t'en vas toujours, Maman, tu n'es jamais là. Ce soir, dis, reste près de moi. Si tu me donnes la main, je me rendormirai.

La jeune femme jeta un rapide coup d'œil à la pendule. Si elle partait dans un quart d'heure, en se pressant un peu, elle aurait encore son train.

— Je reste, dit-elle, donne-moi la main.

La petite patte tiède se glissa dans ses doigts et Martine s'assit près du lit.

« Aurélie s'occupera très bien de lui, songea-t-elle pour faire taire la voix secrète qui lui faisait des reproches. Elle l'a toujours fait ; moi, je ne compte guère. A peine serai-je partie de quelques jours qu'il m'oubliera. »

Le tic-tac de la pendule emplissait la pièce. Michel, doucement s'endormait et une larme attardée brillait sur sa joue rousse.

« Mais si, il a des traits de moi, constata-t-elle ; ces pommettes hautes, ces sourcils arqués, ce sont les miens. Il est gentil quand il dort... »

Elle regarda l'heure : cinq minutes encore et elle partirait.

Avec douceur, elle dégagea sa main des petits doigts qui la serraient et se mit debout. Michel tourna un peu la tête et soupira : un gros soupir tremblé et encore proche des larmes.

Martine fit un pas, hésita, se retourna. Que dirait Michel, demain, quand on lui révélerait que sa Maman était partie ? Elle tenta d'évoquer le visage brun et riant de Ronnie, mais c'était le visage de Michel, tout inondé de larmes, qui se dressait devant ses yeux.

Une rafale de désespoir la secoua.

« Je veux vivre, songea-t-elle, je veux être heureuse. »

« Tu ne seras jamais heureuse si tu laisses derrière toi un foyer saccagé, répondit une voix au plus profond d'elle-même, toujours tu penseras à cet homme et cet enfant que tu abandonnes. Ne savais-tu pas en te mariant que tu épousais Jacques « Pour le meilleur et pour le pire » et as-tu oublié que le mariage est un sacrement ? »

Oui, hélas ! elle l'avait oublié ! Mais ce soir, alors qu'elle s'apprêtait à briser les derniers liens, au moment où, enfin, elle allait être libre, elle réalisait que le mariage était autre chose qu'un acte enregistré et que ces liens qu'elle croyait rompre étaient forgés par une main plus puissante que celle des humains.

Silencieusement, la jeune femme regagna sa chambre. Tout était prêt, le manteau sur le lit, les gants, le sac sur la commode, et l'enveloppe blanche sur la table basse...

Sans bruit, Martine commença à défaire la valise.

Patrick SAINT-LAMBERT.

A la fin, la châsse reviendra à l'église ; Mgr l'Evêque l'encensera au chant du « Magnificat ».

*N'ayons qu'une âme,
N'ayons qu'un cri
Et que nos chants acclament
La Sainte de Blangy.*

* LE LUNDI 13.

7 h. : Messe basse.

10 h. : Grand'Messe et remise de la châsse.

NOS JOIES ET NOS DEUILS

* BAPTEME. — Le 31 mai, Isabelle-Josette-Lucie-Philomène Willemand. Parrain : M. Yves Willemand ; marraine : Mme Lucie Billot.

* BANS DE MARIAGE. — M. Hervé Josse, d'Auchy-les-Hesdins, & Mlle Marie-Louise Chrétien, de Blangy.

Sainte Berthe, priez pour eux !

* MARIAGES. — Le 1^{er} juin, M. Arsène Dufossé, de Le Biez, & Mlle Pierrette Delbé, de Blangy. Témoins : M. Emile Delbé, de Blingel, et M. Gaston Cornuel, de Quesques.

Le 6 juin, M. Roland Paillart, de Blangy, & Mlle Emilienne Henquenet, de Bermicourt. Témoins : Mlle Rolande Henquenet, de Bermicourt ; Mlle Josiane Paillart, de Blangy.

Nos félicitations et nos vœux !

* DECES. — Le 21 mai, M. René Bailleul, 41 ans, administré.

Nos sincères condoléances et nos prières.

* DIMANCHES ET FÊTES.

Le mardi 30 juin, 11 h., Service de 6 semaines pour M. François-Isidore Wamin.

Du 2 au 5 juillet : Congrès marial de Rollancourt ; le 2, journée des enfants ; le 3, des dames ; le 5 après-midi, clôture pour tous.

Le 19 juillet, 11 h., Grand'Messe anniversaire pour Edouard Dézandré.

Le 26, 11 heures, Grand'Messe en l'honneur de Sainte Berthe, pour Achille Flahaut.

Le 2 août, 9 h., messe pour la famille Baye-Gouillard ; 11 h., pour Brigitte Paillard ; Fernande Allart ; la famille Delbé.

Le 9, 9 h., pour François Wamin (anniversaire de sa naissance) ; 11 h., pour M. Vasseur.